

C'était un jour d'hiver. Le vent soufflait par bourrasques sur les carreaux des fenêtres. Dans un petit salon se trouvait une cheminée aux braises encore incandescentes. A côté de celle-ci était posée une sorte de panier, vide. Une horloge cliquetait doucement au mur. Un chat noir, aux yeux d'un côté bleu et de l'autre vert, s'étirait sans bruit sur un immense canapé en tissu gris. En face de ce dernier se trouvait une télévision immense, posée sur un petit meuble de style industriel. Une table basse accueillait des revues de jeux vidéos, d'art et de cuisine.

Tout d'un coup, la porte s'ouvrit. Un souffle glacial s'engouffra dans l'entrée et le salon. Le chat s'enfuit. De cette porte surgit un petit esquimau tout blanc, portant un sac qui paraissait lourd. Cet être enleva sa capuche et son bonnet, et il s'avéra que ce drôle de petit personnage était en réalité une grand-mère. Tandis qu'elle refermait la porte, elle s'exclama : « Quel temps ! Je ne pensais pas qu'il neigerait ! Et puis ce vent... à décorner un taureau ! »

Elle enleva ses multiples manteaux et écharpes, et les accrocha au porte-manteau. Elle enfila des petits chaussons bleu pastel, et reprit son chargement pour le déposer lourdement dans le panier de la cheminée. Son précieux paquet contenait des bûches.

Cette petite bonne femme avait les yeux vert clair, pétillant de vie et d'intelligence. Les fines rides les entourant les rendaient rieurs et apaisants. Ses cheveux étaient blancs comme neige, et scintillaient de quelques gouttelettes. Cette dame s'appelait Zelda Maichossèt. C'était une honnête femme, souriante, généreuse et très créative. En effet, son imagination dépassait l'entendement : l'été précédent, elle avait peint de gigantesques arabesques colorées sur toute sa maison. Après la peinture, sa seconde passion était la lecture et l'écriture.

Effectivement, elle possédait une immense bibliothèque, remplie de livres en tout genre. Ses lectures allaient de l'apprentissage de cinq ou six langues différentes, à des revues sur les voitures ou les motos à la mode, en passant par des livres de recettes et d'art, des romans policiers, romantiques, documentaires ou même sciences fiction. Après tout cela, ce qu'elle aimait par dessus tout était les grand repas avec sa famille -surtout quand elle cuisinait des bons petits plats- , et elle tenait aussi énormément à son chat, Mallow.

Zelda alluma un bon feu et s'assit sur son canapé. Elle mit la télévision en marche et commença à regarder Sherlock Holmes. Elle adorait cette série. Son chat miaula et se coucha sur ses genoux, en ronronnant.

« Cet été, j'ai décidé de peindre ma voiture, dit-elle à son matou. Je compte faire de grandes feuilles et de belles fleurs exotiques dessus ! »

Son petit animal miaula et lui lécha la main.

« J'espère que les voisins ne me donneront pas de potimarrons cette année ! reprit-elle. J'ai horreur de ça...l'an dernier j'ai été obligée de les redonner à mon fils, pour qu'il les cuisine à sa petite famille ! »

En plus des potimarrons, Zelda détestait tout particulièrement l'injustice, les menteurs et bien sûr, les chiawawas. Lorsqu'elle était enfant, l'une de ces agressives petites bêtes l'avait mordue à la main, alors qu'elle voulait juste la caresser. Elle fut tellement surprise qu'elle pleura très fort. Ce traumatisme resta gravé en sa mémoire.

Eléa

Assis dans une immense chaise à bascule, il attendait. Le siège balançait doucement d'avant en arrière, provoquant un grincement léger qu'il n'entendait pas. Ses mains agrippées aux accoudoirs étaient flétries par le temps, et ses doigts tremblants l'empêchaient parfois de boire correctement. Le vieillard tenta de se lever, mais ses membres fébriles ne voulurent pas bouger. L'espace d'un instant, il vit son reflet dans la fenêtre. Il n'y observait plus le jeune homme fougueux, aventurier, et beau garçon qu'il avait été. A la place, une chevelure d'une blancheur d'albâtre recouvrait son crâne, et ses traits semblaient s'être estompés, comme gommés par les années qui avaient passé. Il regardait ce visage couvert de rides, espérant que ce ne soit pas vraiment le sien. Il portait une veste marron et une chemise blanche repassée au pli près. Sa tenue n'avait guère évolué en vingt ans. Il arborait, toujours avec la même fierté d'antan, un nœud papillon d'un rouge bordeaux magnifique. Presque toute son apparence physique avait changé, mais il savait que son esprit était resté identique. Ses yeux gris possédaient une étincelle bien vivante que peu de personnes avaient conservé...

Lorsqu'il était seul le soir, jamais il ne se remémorait les horreurs qu'il avait un jour pu voir. Il ne le faisait pas car sa tête était remplie de plus belles pensées encore. Il ne voulait plus se perdre dans ses idées sombres. A la place, voyages et amour venaient combler sa rêverie. Il souriait tendrement, se souvenant de tel paysage divin, du sourire de la jolie femme qu'il avait un jour eue à ses côtés. Pris de nostalgie, il saisissait alors sa plume d'oie, et, la trempant dans l'encre noire, écrivait des poèmes jusqu'au petit matin. On le prenait pour un fou lorsqu'il racontait ses histoires aux enfants. Des récits d'expéditions lointaines, aux paysages merveilleux, des lieux où la technologie qu'il détestait tant n'avait pas sa place.

Lorsqu'il parvint enfin à se lever, il prit appui sur sa canne en bois. Son corps courbé avançait avec une fluidité atypique. Il passait devant bibelots et photos, ignorant cette télévision que sa fille lui avait offerte et qu'il n'avait jamais allumée. Alors qu'il ouvrait la porte, il huma l'air frais du début de soirée. Il chercha à saisir les faibles étoiles cachées par la pollution, et malgré ce nuage noir formé par un monde qui s'écroulait, il se concentra sur la beauté du ciel. Il trouvait en ce tableau apaisant les endroits qu'il avait visités, et souvent, il contemplait les astres brillants, pour oublier que le temps avait passé.

Clara

Sa main ridée et tremblante demeurait sur la page du livre. Madeleine était une vieille femme de soixante-seize ans. Elle vivait dans la même maison depuis trente longues années. Ses cheveux grisonnants, qu'elle prenait toujours soin de colorer dans un blond clair, étaient impeccablement coiffés sur son crâne. Jamais vous ne l'auriez vue arborant une nouvelle coiffure. Ses pommettes rosies par les vaisseaux sanguins éclatés accueillait pour les grandes occasions un brin de blush. Son nez, partie la plus imposante de son visage, était surmonté d'une paire de lunettes aux verres rectangulaires. Ses yeux vert émeraude étaient pratiquement dépourvus de cils, et les fines lignes creusées de sa peau formaient des rides de-ci et de-là autour de ses yeux. Seule une ligne de poils dessinait ses sourcils. Sa bouche, toujours pincée, lui donnait un air autoritaire, presque strict. Elle n'était ni maigre, ni grosse. Elle était pleine de vie, et cela se voyait dans son choix vestimentaire : pantalon vert, chemisiers fleuris et mocassins de toute les couleurs imaginables.

Elle aimait raconter sa jeunesse et parler de son défunt mari. Elle était encore jeune malgré le temps et avait toute sa tête. Elle était très intelligente, si bien que cela en était étonnant. Le nombre de connaissances qu'elle avait pu acquérir tout au long de ses années était impressionnant. Jamais elle n'aurait pu rester une journée entière sans bouger, elle parvenait toujours à trouver de quoi s'occuper. Elle se rendit vite compte que son seul ennemi était le temps. Sans même que son entourage ne s'en rende compte, sa force physique et mentale s'amenuisait au fil du temps. La maladie avait essayé de l'emporter une fois. Mais la vieille avait été résistante.

Sa joie de vivre avait elle aussi diminuée avec le temps. Désormais, elle semblait indifférente à ce qui l'entourait. Elle riait toujours, mais paraissait déconnectée de la réalité. L'impression était qu'elle existait mais ne vivait pas.

Samantha

« Au revoir Mme. Min Ah ! »

Et c'est ainsi que le livreur claqua la porte de l'appartement de la vieille dame. Comme à son habitude alors qu'elle se balançait sur le rocking-chair disposé sur son balcon, une faim la prit, elle commanda donc des cornes de gazelles, un délice sucré lui rappelant son voyage au Maroc ; elle y était allée lors de sa lune de miel avec son défunt mari. Se sentant seule parfois, elle faisait alors appel à ce jeune livreur ! Malgré sa vieillesse elle ne s'empêchait pas d'apprécier le physique et la présence du jeune homme.

C'est alors que, tandis qu'elle dégustait son gâteau, et que les rires et les chants chatouillaient ses oreilles, elle observa la rue où se déroulaient les préparatifs de la fête de la musique dans la chaleur de l'été : des enfants jouaient aussi, dévalant la rue, saluant la vieille dame, ce qui la fit sourire. Ancienne poète et peintre, tout le monde dans le village la connaissait. Ses tableaux ornaient désormais la plupart des murs à travers le globe, cette pensée la rendait fière. Ses tableaux, souvent dans des tons chauds lui ressemblaient, c'est comme si elle laissait des morceaux d'elle éparpillés dans le monde.

Le vent se leva, et soudain, la douce brise du soir vint soulever ses longs cheveux blancs ; ils étaient magnifiques, comparables à une rivière d'argent. Ils étaient attachés grâce à des baguettes en bois verni rouges, dont le bout comportait un petit bijou en or, venu de Thaïlande. Durant sa jeunesse, plus précisément ses années sabbatiques, elle avait effectué tant de voyages dans le monde entier que son appartement regorgeait de souvenirs. Sa maison ressemblait plus à un magasin qu'à autre chose, mais c'est ce qui faisait son charme, dira-t-on. C'est dans un dernier mouvement que la vieille dame quitta l'appartement, sac à la main, sourire au visage.

Les carillons tintèrent une dernière fois avant de signifier le vide et le calme reposant de la maison, accompagnant le dernier souffle de l'encens qui brûlait.

Justyne

Au volant de ma voiture, je repensais à mon grand-père. Un homme sincèrement gentil, calme et réfléchi. J'espérais qu'il pourrait m'aider à y voir plus clair dans mon orientation, m'aider à savoir si je voulais aller en fac d'histoire ou non. En effet je comptais sur l'expérience qu'il avait tirée de ses nombreux voyages et sur sa sagesse pour m'aiguiller.

En ouvrant la porte de sa maison de campagne, je le vis. Il était assis dans son grand fauteuil, face à la baie vitrée, observant les oiseaux, une cigarette à la main. Il était toujours aussi élégant même s'il prévoyait de rester chez lui. Il s'habillait avec un beau pantalon droit, une chemise et un veston. Il coiffait ses cheveux blancs très épais et taillait sa barbe fournie. Dès qu'il m'entendit, il se leva, m'adressa un grand sourire et ouvrit grand les bras. Après de longues embrassades il me regarda attentivement et me dit explicitement qu'il aimait beaucoup ma nouvelle coupe à la garçonne car cela renvoyait, de son point de vue, une image de femme moderne et indépendante. Il m'invita à boire un thé et nous entamâmes notre discussion.

Il commença à me raconter ses récits de voyages, et comme à chaque fois, ses yeux rieurs brillaient à travers ses fines lunettes rondes. Il s'exprimait si clairement et calmement que cela en devenait relaxant. J'étais comme à chaque fois émerveillée par tout le savoir qu'il avait accumulé. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il se souvenait parfaitement de tous les détails de ses périples, malgré toutes les années qui l'en séparaient. Il me décrivit toutes les tribus qu'il avait rencontrées, toutes les civilisations qu'il avait étudiées et les cités qu'il avait visitées. Il me montra ensuite tous les ouvrages, les œuvres d'arts et les souvenirs qu'il avait pu ramener. Et je ne me lassais jamais de contempler son cabinet de curiosités parfaitement rangé. Cela m'étonnait toujours de voir qu'il tenait sa grande maison parfaitement rangée malgré son vieil âge.

Suite à cette longue après-midi, j'en étais sûre, je voulais aller en fac d'histoire. Étudier l'histoire du monde, des peuples et leur évolution. Devenir vieille et avoir accumulé autant de savoir que mon grand-père était mon objectif de vie.

Lucie